

**« Le roi d'Égypte, nature et fonction »**

**Par Pierre GRANDET, Institut Khéops**

**Le samedi 14 janvier 2012 à 17h au Musée des Beaux-Arts d'Orléans**

Selon la documentation du Nouvel Empire, le roi d'Égypte apparaît comme le représentant du dieu Rê, choisi par celui-ci pour restaurer sur terre l'âge d'or des origines (*maât*), perverti par les faiblesses humaines. Cette mission se décline en quatre points : protéger la société contre les agressions extérieures ; préserver l'harmonie sociale par l'exercice de la justice et la redistribution des ressources ; célébrer le culte des divinités du pays. Pour assumer ces tâches, le pharaon, monarque absolu, passe pour avoir été doté, par la divinité qui l'a choisi, des attributs divins qui lui permettent d'accomplir ses fonctions, et représente ainsi un être de nature unique. Seul de son espèce il constitue en outre le sommet de la société humaine, conçue comme la superposition de deux ordres fonctionnels : les administrateurs (ou scribes) et les producteurs de ressources.

\*\*\*\*\*

**« La Fabrication du pain et de la bière d'après un relief de la tombe de Ti de l'Ancien Empire égyptien »**

**Par Dominique FAROUT, Chargé de cours au Louvre et à l'Institut Khéops.**

**Samedi 24 mars 2012, à 17h-18h, au Musée des Beaux-Arts, d'Orléans**

La paroi du fond du magasin du célèbre mastaba de Ti à Saqqara porte le tableau le plus complet de l'Ancien Empire concernant la fabrication du pain et de la bière, les constituants génériques du repas égyptien. S'agit-il pour autant d'un ensemble de recettes de cuisine ? Ce n'est pas si simple. Pour en comprendre le contenu, il faut respecter les règles de la vision aspective des Anciens Égyptiens. Il se révèle alors d'un intérêt incomparable.

\*\*\*\*\*

**« La vaisselle de luxe en Égypte et au Proche-Orient ancien »**

**Par Hélène BOUILLON, École du Louvre**

**Le vendredi 11 mai 2012, à 18h-19h, au Musée des Beaux-Arts d'Orléans**

Durant l'Antiquité, en Égypte comme au Proche-Orient, des récipients en matériaux précieux ont été fabriqués dès la fin du Néolithique (IV<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.), au moment où les hommes ont inventé, en même temps que l'État, le luxe et la pompe étatique.

À partir du III<sup>e</sup> millénaire, le développement des industries lithiques et métalliques permet aux différents royaumes de l'Est de la Méditerranée de fabriquer de somptueux vases, qui pour être de formes différentes sont d'usages assez similaires et en relation avec trois fonctions fondamentales : la nourriture et la boisson, les soins du corps, et la démonstration de richesse.

Le premier usage est réservé aux dieux, à leur culte et aux soins apportés à leurs images, réceptacles de leur puissance sacrée. Le deuxième usage est bien sûr l'apanage des puissants, à commencer par les rois et peut toucher aussi les gens de cour et les privilégiés. Enfin, la vaisselle de luxe, tout comme les substances précieuses qu'elle peut contenir, est envoyée comme cadeaux diplomatiques entre les cours royales tout au long de l'Antiquité. De relativement petites dimensions, elle circule parfois sur de très longues distances et témoigne, à partir du II<sup>e</sup> millénaire, d'une internationalisation du goût.

\*\*\*\*\*

## « La mythologie égyptienne »

Par Nadine GUILHOU, Université de Montpellier

**Samedi 29 septembre 2012, à 17h-18h, au Musée des Beaux-Arts, d'Orléans**

On a souvent souligné la pauvreté de la mythologie égyptienne par rapport à la mythologie grecque. Comme celle-ci, elle fait rarement l'objet de récits continus, même s'il en existe quelques-uns, le plus célèbre étant le papyrus ramesside retraçant les démêlés d'Horus et de Seth pour recueillir l'héritage d'Osiris. Nous devons la plupart du temps la reconstituer à partir de sources aussi diverses que les recueils funéraires, les textes médico-magiques, les manuels de géographie religieuse, des objets de culte, comme le naos d'Ismaïlia, développant les hauts faits du règne de Chou et sa succession.

On peut cependant dégager plusieurs cycles, les principaux étant ceux de Rê et d'Osiris. Sans perdre de vue, toutefois, l'utilisation qui est faite de ces récits, voire bribes de récits, qui nous en apprend autant sur la pensée égyptienne que leur contenu même.

\*\*\*\*\*

## « La mer Rouge des Égyptiens »

Par Pierre TALLET, Paris-Sorbonne. Président de la Société Française d'Égyptologie.  
Directeur de missions archéologiques au nord de la mer Rouge.

**Samedi 24 novembre 2012, à 17h-18h, au Musée des Beaux-Arts, d'Orléans**

Le thème de la navigation en mer à l'époque pharaonique est un sujet qui a été ces 30 dernières années, très largement renouvelé par la découverte de plusieurs sites sur le littoral nord-ouest de la mer Rouge. Les inscriptions rupestres et autres qui figurent sur les documents exhumés jettent un éclairage nouveau sur cet aspect de l'activité de la civilisation pharaonique. On insistera sur le site d'Ayn Soukhna découvert en 1999, et ceux d'El-Markha et du ouadi el-Jarf révélés au public scientifique en 2003 et 2008. Les informations que l'on

peut désormais en tirer permettent maintenant d'entamer une réflexion plus générale sur les conditions mêmes de l'utilisation de cette mer par les Égyptiens dès la première dynastie.